

Tous à l'école

Le Centre des jeunes Don Bosco Ngangi de Goma, où je me trouve, a deux secteurs principaux d'activité. Le premier est l'accueil et l'assistance aux vulnérables de toute sorte: orphelins, abandonnés, sinistrés, réfugiés... C'est notre manière de participer à la "proximité de compassion". Le second est l'éducation, réalisée surtout à travers l'école. À la fin de l'année scolaire 2010-2011, à Don Bosco Ngangi il y avait 64 enfants à l'école maternelle, 1212 écoliers dont 665 garçons et 547 filles à l'école primaire, 656 élèves dans les classes de récupération scolaire (où garçons et filles, jamais ou mal scolarisés, accomplissent en trois ans le parcours élémentaire – qui est normalement de 6 ans - et peuvent se présenter à l'examen d'admission à l'école secondaire), 88 élèves (66 garçons et 22 filles) dans les deux premières années de l'école secondaire, 318 apprentis (270 garçons et 48 filles) dans les six sections de l'école professionnelle (agriculture, construction, électricité, menuiserie, soudure, coupe et couture), pour un total de 2338 enfants et jeunes, garçons et filles.

Malgré le nombre trop élevé d'élèves par classe, et sans nous faire d'illusions sur la valeur des résultats (le niveau scolaire est très bas, et les examens ont été très faciles), nous pouvons dire que nous avons été les meilleurs, ou au moins les moins mauvais. Au test national de fin d'école primaire (TENAFEP, examen d'admission à l'école secondaire), tous les élèves du Centre Don Bosco ont été reçus. En outre, en juin 2011, pour la première fois a été organisé un examen de maturité au niveau national pour les finalistes des écoles professionnelles qui ont suivi un cycle "court" de 4 ans. Les apprentis de l'école professionnelle Don Bosco Ngangi, à cause de leur âge plus avancé, dû aux différents retards scolaires, ont été admis à cet examen après seulement 3 ans de formation. Tous ont été reçus : avec étonnement nous avons appris que, dans notre district, ils ont été les meilleurs (ici on dit: les lauréats) dans toutes les six sections dans lesquelles ils se sont présentés.



L'école pour tous

Le Centre Don Bosco est peut-être la seule école qui applique à la lettre le slogan du gouvernement congolais: l'école pour tous. C'est le deuxième Objectif du Millénaire pour le Développement: "assurer à tous l'éducation primaire, pour que tous les enfants, garçons et filles, partout dans le monde, puissent bénéficier d'ici 2015 d'un cycle complet d'études primaires." L'objectif est encore loin: selon les premiers résultats d'une recherche faite dans le cadre de l'étude biannuelle 2011-2012 sur la situation des enfants et des adolescents en dehors de l'école, au Congo plus de 7 millions de mineurs de 5 à 17 ans ne sont pas scolarisés. Il s'agit de 25% des enfants en âge scolaire primaire et de 60% des adolescents congolais. La raison fondamentale de la non fréquentation scolaire est surtout économique: l'État paie peu les enseignants (environ 50 dollars par mois), les parents des élèves doivent payer une prime (en moyenne, de 10 à 20 dollars par mois et par enfant) pour ajouter au salaire donné par l'Etat une centaine de dollars qui permette aux enseignants de vivre. Si les parents n'arrivent pas à payer ces "frais d'intervention ponctuelle", leurs enfants ne sont pas admis à l'école ou ils en sont chassés.

Le Centre Don Bosco a fait le pari de la gratuité totale de l'enseignement (comme d'ailleurs de tous les autres services). Pour régler l'afflux des élèves, notre service social a établi une grille de vulnérabilité: ne sont admis chez nous, selon les places disponibles, que les plus vulnérables, ceux et celles qui n'auraient aucune possibilité de fréquenter une autre école.

Au début de cette année scolaire 2011-2012 nous avons été surpris par le nombre impressionnant d'enfants vulnérables qui ont demandé de s'inscrire en première année primaire. Il faut dire que, pendant les vacances, la direction de l'école, le service social, les animateurs de l'oratoire et les responsables des enfants malnutris ont rédigé, de manière autonome, des listes de cas vulnérables. Nous avons cherché des solutions d'urgence en tâchant de n'exclure aucun enfant: nous avons gonflé le nombre des élèves par

classe (jusqu'à 70 et plus), ajouté des classes qui fonctionnent dans l'après-midi, augmenté les inscrits aux cours de récupération... En forçant un peu les choses, nous avons trouvé une place pour tous, dans le respect de la gratuité totale.

Cette augmentation non désirée mais imposée par les circonstances, exige un effort économique accru (salaire des enseignants, fournitures scolaires...). Le Centre Don Bosco Ngangi vit grâce à des projets de développement (qui n'assurent pas les salaires du personnel) et grâce à des dons. En Europe, plusieurs personnes ont souscrit au soutien à distance : un don mensuel de 10, 25, 50 Euro ou plus, qui permet de garantir la scolarisation de beaucoup d'enfants. Je me permets d'encourager cette initiative.

À l'école pour manger

Si les enfants et les jeunes vulnérables fréquentent volontiers l'école Don Bosco, ce n'est pas seulement à cause de la gratuité, mais aussi parce que nous offrons à tous un repas par jour. À midi, les grandes marmites de la cuisine du Centre préparent polenta et haricots pour environ 3000 personnes. Nous pouvons le faire grâce au PAM (Programme Alimentaire Mondial) qui nous apporte chaque mois plusieurs tonnes de nourriture de base : farine de maïs, haricots, sel, huile.

Mais au PAM on nous a averti qu'ils mettront fin à cette aide: ils disent que nous ne sommes plus en période d'urgence, qu'il y a d'autres pays (Haïti, Pakistan, Somalie...) qui ont besoin de nourriture plus que nous, que les donateurs ont diminué les fonds disponibles... Ainsi la quantité de nourriture que le PAM nous apporte est en train de diminuer mois après mois et on pense qu'elle finira vers la moitié de 2012. Or nous avons beaucoup d'élèves, qui ne mangent qu'une fois par jour, ce qu'ils reçoivent au Centre Don Bosco. En octobre dernier, quand il a y eu une suspension temporaire de la cantine scolaire, une maîtresse de deuxième année primaire a accompagné à mon bureau trois fillettes: en classe elles ne réussissaient pas à rester assises dans les bancs, elles s'étaient couchées par terre parce que la veille elles n'avaient rien mangé. Je leur ai donné tout de suite un peu de pain et quelques bananes. Mais je me demande: qu'est-ce qu'il arrivera si le PAM arrête définitivement son aide? L'Objectif n. 1 du Millénaire pour le Développement se propose: réduire l'extrême pauvreté et la faim, réduire de moitié entre 1990 et 2015 la part des individus souffrant de la faim (malnutrition, sous-nutrition). Nous avons peur qu'à Ngangi le nombre d'enfants qui ne mangent même pas une fois par jour va augmenter.



À école de Jésus

Le temps de l'Avent que nous venons de commencer nous rappelle que le Seigneur Jésus est venu habiter avec nous. Il nous a laissé un exemple unique de proximité de compassion: il a eu pitié de toutes nos misères, il a donné à manger aux affamés, il a guéri les malades, il a accueilli les exclus et les marginaux de la société de son temps, il a révélé à chacun sa dignité de fils de Dieu. À son école et avec sa force, nous tâchons de continuer ce qu'il a fait.

Nous avons la chance d'avoir parmi nous l'image de l'Enfant de Bethléem multipliée par 54: en effet, le Centre Don Bosco accueille (aujourd'hui) 54 petits orphelins de 0 à 2 ans. À leur nom, et au nom de tous les habitants de Ngangi, je remercie tous ceux et celles qui nous soutiennent par la prière et par l'aide économique, et je leur souhaite dès maintenant un Joyeux Noël de partage et d'amour, de joie et de paix.

Goma, le 4 décembre 2011

Piero Gavioli
Centre des jeunes Don Bosco Ngangi
Goma – Rep. Dem. del Congo
E-mail: pierogavioli@yahoo.it



Joyeux Noël et Heureuse Année 2012